L'Afrique, la France et les Français 1871-1962

Au début des années 1870, à part l'Algérie désormais solidement tenue en main, les possessions françaises sur le continent africain ou à proximité représentaient assez peu de choses (une partie de l'actuel Sénégal, la Réunion et quelques comptoirs isolés). La politique française s'intéressait traditionnellement beaucoup plus à la Méditerranée, spécialement à l'Egypte où venait d'être percé l'isthme de Suez, qu'à l'intérieur du continent noir, très mal connu, réputé barbare et gouverné par des souverains traditionnels. En quelques décennies pourtant, dans le cadre du partage de l'Afrique entre puissances européennes, des territoires immenses y ont été explorés et conquis, si bien qu'à la veille de la grande guerre l'empire colonial français n'y était surpassé en importance que par les possessions britanniques.

Il faudra donc revenir sur les acteurs et les modalités de ces conquêtes, celles de la Tunisie et du Maroc, celle de Madagascar, celle des vastes territoires des futures A.O.F. et A.E.F., alors que l'opinion métropolitaine manifestait au départ beaucoup d'indifférence, quand ce n'était pas de l'hostilité. Mais ensuite, on le sait, s'opéra un basculement de l'opinion sous l'impulsion d'un parti colonial influent, habile à diffuser dans les journaux, les revues, les romans et plus tard les films, un imaginaire héroïque et civilisateur qui mettait en valeur la figure de l'explorateur, du missionnaire, de l'officier des troupes coloniales et propageait une image assez sommaire, quand elle n'était pas ouvertement raciste, des populations colonisées. L'Afrique était par excellence le continent où se déployait au mieux l'effort « civilisateur » de la République dans le cadre d'une administration efficace appuyée sur un idéal d'émancipation (que contredisaient pourtant passablement les pratiques de l'indigénat) et une volonté de progrès sanitaire et social accompagnant une mise en valeur économique probablement plus onéreuse qu'on ne l'a longtemps cru. Le très grand succès de l'exposition coloniale de 1931 marque sans doute l'apogée de cette vision de la France civilisatrice, à un moment où, au Maghreb comme en Afrique noire et à Madagascar, la contestation émanant des « indigènes » paraissait à la fois timide et empreinte des valeurs mêmes de la République.

La seconde guerre mondiale ouvre une troisième période beaucoup plus agitée, puisque l'importance de l'Afrique pour la liberté de la métropole s'est avérée décisive, tant aux yeux des colonisateurs qu'à ceux des colonisés. L'empire et ses populations désormais beaucoup mieux étudiés et mieux connus, on a voulu croire un moment à sa transformation en une harmonieuse communauté, mais ces espoirs se sont avérés vains, pour des raisons qu'il s'agit d'étudier. Aussi le processus de décolonisation a-t-il été rapide, et dans le cas de l'Algérie spécialement dramatique, divisant l'opinion et laissant des blessures profondes : quoi qu'il en soit, en 1962, il ne reste pratiquement plus rien des possessions françaises en Afrique. Mais l'héritage de cette période pèse encore aussi bien sur l'Afrique que sur la France elle-même : la mémoire de ce passé est sans doute cruciale dans les débats politiques et culturels d'aujourd'hui et son étude continue de passionner les historiens.

<u>Orientation bibliographique</u>

Jean Meyer, Jean Tarrade, Annie Rey-Goldzeiguer, Jacques Thobie, *Histoire de la France coloniale*, vol. I, *Des origines à 1914*, Paris, Armand Colin, 1991.

Jacques Thobie, Gilbert Meynier, Catherine Coquery-Vidrovitch, Charles-Robert Ageron, *Histoire de la France coloniale*, vol. II, *1914 à 1990*, Paris, Armand Colin, 1990.

Sophie Dulucq, Catherine Coquery-Vidrovitch, Jean Frémigacci, Emmanuelle Sibeud, Jean-Louis Triaud, « L'écriture de l'histoire de la colonisation en France depuis 1960 », *Afrique & histoire* 2/2006 (vol. 6), p. 235-276 (www.cairn.info/revue-afrique-et-histoire-2006-2.htm).

Raoul Girardet, *L'idée coloniale en France : de 1871 à 1962*, Paris, la Table ronde, 1972.

Henri Brunschwig, *Mythes et réalités de l'impérialisme français (1871-1914)*, Paris, Armand Colin, 1960 ; *L'Afrique noire au temps de l'empire français*, Paris, Denoël, 1988 ; *Noirs et Blancs dans l'Afrique noire française*,Paris, Flammarion, 1992.

Charles-Robert Ageron, *France coloniale ou parti colonial ?* Paris, PUF, 1978.

Jacques Marseille, *Empire colonial et capitalisme français, histoire d'un divorce*, Paris, Albin Michel, 1984.

Jean-Pierre Biondi, *Les anticolonialistes (1881-1962)*, Paris, R. Laffont, 1992.

Claude Liauzu, *Histoire de l'anticolonialisme en France, du XVI^e^ siècle à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2007.

Vincent Joly, *Guerres d'Afrique, 130 ans de guerres coloniales. L'expérience française*, Rennes, PUR, 2009.

Benjamin Stora, *Histoire de l'Algérie coloniale*, Paris, La Découverte, 1991 ; *Histoire de la guerre d'Algérie 1954-62*, Paris, La Découverte, 2004.

Daniel Rivet, *Le Maghreb à l'épreuve de la colonisation*, Paris, Fayard, 2010 (nlle éd.).

Pierre Singaravélou, *Professer l'Empire : les « sciences coloniales » en France sous la III^e^ République*, Publications de la Sorbonne, 2012.

Philippe Delisle (dir.), *L'anticléricalisme dans les colonies françaises sous la Troisième République*, Paris, Les Indes savantes, 2009.

Pascale Barthélémy, *Africaines et diplômées à l'époque coloniale (1918-1957*), Rennes, PUR, 2010.